

# **Elles ? Belles**

par Yves Le Meur

J'ai vécu quinze ans comme paysan à Plounéour-Menez, au pied des Monts d'Arrée. Les paysans du coin étaient quasiment tous vieux. Et voilà que de jeunes couples s'installèrent dans ces fermes abandonnées. C'étaient pour la plupart des artistes : sculpteurs, chanteurs, instrumentistes divers : harpe, violon... et ils avaient bien sûr de jeunes enfants. Quand l'envie m'en prenait, le soir après le travail, j'allais chez l'un ou l'autre avec quelques fromages de chèvre dans ma poche, et bien sûr sans m'annoncer.

C'est de là que sont nées mes relations avec les petites filles. C'est toujours elles qui en ont eu l'initiative. Moi, j'ai suivi : je trouvais ça beau.

J'ai essayé de comprendre pourquoi elles avaient besoin d'une relation avec un homme étranger à la famille. Je pense que les petites filles ont besoin de se construire elles-mêmes en devenant quelqu'un de différent de leur mère ou de leur père. Elles se construisent leur monde intérieur, leur jardin secret. Ce jardin secret, elles n'en parlent à personne, ni à moi, ni à leur mère. Mais elles s'en souviendront encore quand elles seront grand-mères. Ce serait donc malhonnête de ma part de parler d'elles ici sans les avoir consultées, alors que je ne sais même pas dans quelles villes elles sont, si elles sont mariées... Alors j'invente une initiale bête pour les désigner sans dire leur nom. Si ce livre tombe dans leurs mains, elles sauront se reconnaître.

\*\*\*\*\*

Une menotte se tend, je la prends. On sort de la maison jusqu'à un coin d'herbe. A. s'y assied et moi à côté d'elle.

Elle se concentre en fixant attentivement un brin d'herbe devant elle et, d'une voix douce, elle se met à me faire des reproches sur ma façon, acrobatique, de grimper sur mon tracteur en balançant mon pied droit par-dessus le siège. Ça se voulait un reproche et moi je le sentais doux comme une caresse. Je bénissais le ciel de m'être assis à côté d'elle et non pas en face parce que j'étais pris d'une folle envie de rire !

Une fois, à la maison, on était trois : son père et nous deux. Comme elle voulait être avec moi, elle se mit à dire à son père, très impoliment : "Va-t'en... va-t'en !"

Une fois, je revenais de je ne sais pas où. C'était l'été. En passant devant leur maison, je m'aperçois qu'ils prenaient leur repas à une table dehors. "Je vais aller leur dire un petit bonjour", me dis-je. Au bout d'un petit moment, je me lève pour partir. A l'autre bout de la table, A. se lève aussi et se poste devant moi. Elle se met à chanter d'une voix de fausset, inclinant la tête du côté droit, une chanson en allemand que lui avait apprise la jeune Allemande qui faisait un stage chez eux. Ça me rappelait Aglaé Ivanovna se postant devant le prince Mouchkine (dans *L'Idiot* de Dostoïewski) pour lui dire le poème de Pouchkine *Le Chevalier pauvre*.

\*\*\*\*\*

J'étais en train de couper de l'herbe dans un grand champ que j'avais de l'autre côté du Relecq et j'admirais le jeu du vent et du soleil sur les épis de Ray-Grass. Il y en a qui font beaucoup de kilomètres pour trouver le calme et la tranquillité. Moi, ici, je la trouve.

Derrière le talus, se trouvait un petit espace d'un demi-hectare rempli d'une végétation sauvage et de quatre chênes grands et beaux. Ils n'étaient pas hauts (le chêne ne devient haut que planté en futaie). Ils donnaient une impression de force. Tous les quatre avaient des branches de dix mètres de long, ce qui faisait une envergure de vingt mètres. Ils m'ont appris la sculpture...

Je vois une petite tête blonde qui descend la côte et passe entre les épis par le chemin que je m'étais fait moi-même : j'étais plus tranquille dans le fond !

- "Ah ! Toi ici..."

- Oui. Je t'ai fait signe quand tu es passé. Mais tu ne m'as pas vue. Alors, comme je savais où tu allais...

- C'est exact. (Parce que la convention entre nous était que si elle me faisait signe je m'arrêtais). Elle grimpait dans la remorque et repartait avec moi au champ. Elle ne gênait pas du tout ma tranquillité.

Un jour, elle vient avec moi. C'était pour défaire une prairie. J'avais donc laissé la remorque à la maison et attelé le griffon. Ce qui fait que G. était assise sur l'aile gauche du tracteur, à côté de moi. Comme le champ était en pente assez forte et que mon tracteur n'était pas très puissant, je ne travaillais avec mon griffon qu'en descendant et je remontais avec mon outil relevé.

Au bout d'un moment, elle me dit :

- "J'ai mal aux fesses."

Il faut reconnaître que les vieux tracteurs Renault (D22, N70, N72) ne connaissent pas la suspension. Malgré ses fesses douloureuses, G. est restée assise à côté de moi jusqu'à la fin du travail.

Ceci se passait aux vacances de Pâques.

Ses parents étaient parisiens, mais revenaient chaque fois qu'ils le pouvaient dans leur petite maison du Relecq. Deux mois plus tard, je passe par là et je vois une voiture arrêtée devant la maison.

- "Tiens, ils sont là, je vais aller leur dire bonjour."

J'entre : tout le monde était là dans le jardin : le père, la mère et une grande jeune fille que je ne reconnaissais pas et qui riait bien fort de voir la tête que je faisais. Cette gamine, qui était assise à côté de moi sur le tracteur et qui avait mal aux fesses, était devenue en deux mois une jeune fille plus grande que sa mère et avec des seins comme ça !!!

- "Quand on me demande quel âge j'ai, je réponds 13 ans."

Sur ce, peut-être échauffée par l'émotion, elle a saisi une bouteille de lait et l'a bue d'un trait, au goulot.

- Quelle santé !

\*\*\*\*\*

Une amie à moi (adulte) et moi-même devions aller ensemble à Morlaix (je ne me rappelle plus pourquoi), dans sa voiture, il y avait sa fille (une amie à moi) qu'elle devait laisser au passage chez des amis pendant que nous ferions notre tournée.

L'affaire faite, elle va chercher sa fille et j'attends dans la voiture. Elle revient en riant et tenant sa fille par la main. Il y avait eu un concile chez les petites demoiselles et on avait beaucoup parlé de Cheun (c'est mon surnom). Alors, la petite s'était redressée et avait dit bien fort : "Oui, mais c'est mon Cheun à moi."

Et la mère m'avait rapporté ça en riant.

\*\*\*\*\*

Je vais chez des amis : ils étaient occupés à une petite affaire avec une jeune fille. Ils me font signe de m'asseoir. Je prends un siège et je m'assieds à l'écart. Au bout d'un moment, il m'a semblé que la jeune fille, qui me tournait le dos, devait ressembler à une petite amie que je n'avais pas vue depuis 7 ou 8 ans.

Les affaires réglées, elle s'est tournée vers la sortie. Elle devait me passer devant. Pas un mot, pas une bise (il n'y en a jamais entre mes amies et moi). Non. Non mais (et cela n'a duré qu'une fraction de seconde) le regard, le sourire : plein soleil. Elle ne fera jamais 150 fois des sourires comme ça dans sa vie.

Je pense que je ne lui ai peut-être jamais parlé. Mais quand le tracteur passait, elle courait vers la petite barrière blanche et me faisait de grands signes de la main auxquels je répondais.

\*\*\*\*\*

Elle devait avoir 6 ou 7 ans. Chez moi, la porte n'était jamais fermée à clef. Elle s'y installait. Parfois elle allait aux animaux. Jamais au champ. Quand le repas était prêt chez elle, son frère venait la prévenir. Je pouvais rester des jours sans la voir et sans lui parler.

Elle venait toujours aux vacances d'été et était habillée d'un éternel slip de bain noir. Elle savait où étaient les choses dans la maison. Et, quand une amie à moi (grande) venait passer le week-end ou quelques jours chez moi, si elle voulait faire un peu de ménage ou la cuisine, mon amie (petite) lui indiquait où étaient les choses. Elles bavardaient un peu et devenaient amies. Et, quand moi je rentrais, c'était le "triangle amoureux".

C'est pas chouette, ça ?

J'ai rencontré le merveilleux.

\*\*\*\*\*

L'âge idéal pour ces amours enfantines ? Je dirais 5-6 ans. Mais je vais être outrageusement contredit pas plus tard que tout de suite.

Un jour, je descendais la route avec mes sabots de bois et ma fourche. Et une femme du voisinage remontait, elle, portant dans ses bras sa petite fille, je devrais dire son bébé. On s'est croisés. Et l'enfant (c'était une fille de moins d'un an), je ne l'avais jamais vue, et elle non plus ne m'avait jamais vu.

Et voilà qu'elle me fait des signes, des sourires, se penche très fort vers moi, avance sa menotte et se met à faire plein de gestes avec les doigts et un grand sourire sans dent. Et sans aucun son, une musique paradisiaque ! Sa mère riait de bon cœur. Moi, j'étais médusé. Et je suivais des yeux ma nouvelle petite amie qui descendait la côte dans les bras de sa mère. Et je devenais songeur. La reverrai-je ? La verrai-je grandir ?

Bientôt en effet, je vais avoir 60 ans. La retraite. Il faudra brader tout le matériel et les animaux, arrêter tout pour aller dans le département voisin, à Plouha dans une maison que j'ai achetée il y a une vingtaine d'années. Mais je ne savais pas qu'à Plouha, j'avais rendez-vous avec la maladie. Ma première année de grandes vacances, je la passai presque toute dans un lit d'hôpital avec, en prime, quatre opérations.

Rude	Roc	Ric	Tric
Raide	Croc	Rac	Trac

Oui, mais la vie est belle, qu'est-ce que vous en pensez, mes grandes ?

A B C D E F G H...

